

Activité 1 – La période de Koné (de 800 avant J.-C. à 100-200 après J.-C.) : le début d'un enracinement

Problématique – En quoi la période de Koné marque-t-elle le début d'un enracinement des populations dans l'archipel de la Nouvelle-Calédonie ?

Document 1 – Les premières diversifications des traditions céramiques après Lapita

La période de Koné correspond à une phase d'adaptation et de transformation locale, qui intervient quelques siècles après la première période de peuplement de l'archipel. Alors que les poteries Lapita cessent progressivement d'être fabriquées, de nouvelles traditions céramiques propres à la Nouvelle-Calédonie se développent au cours de cette période et perdurent jusqu'au début du premier millénaire après J.-C., en amorçant une première différenciation culturelle entre le nord et le sud de la Grande Terre, avec l'apparition de styles régionaux.

Source : Christophe SAND, Malia TEREBO, Louis LAGARDE, *Le Passé de Deva, Archéologie d'un domaine provincial calédonien*, Archéologie Pasifika 2, 2013.

Document 2 – Poteries de la période de Koné



Poterie de tradition Podtanéan
(nord, sud de la Grande Terre,
Belep, Lifou, Maré)



Poterie de tradition Puen
(sud de la Grande Terre)



Poterie de tradition Pindaï
(nord de la Grande Terre)

Sources : Musée de Nouvelle-Calédonie et IANCP.

1. Doc 1 – Quelle tradition de poterie cesse d'être fabriquée à partir de 800 avant J.-C. ?
2. Doc 2 – Quelles nouvelles traditions céramiques émergent en Nouvelle-Calédonie ?
3. Surligne dans le texte 1, le passage qui explique que les groupes humains Lapita adaptent leurs traditions céramiques en Nouvelle-Calédonie.

Document 3 – Occupation de l'espace (Lifou)

Des groupes du nord de Lifou quittent leurs hameaux de bord de plage pour s'installer sur les plateaux, explorent les galeries souterraines des grottes du centre de l'île en s'enfonçant profondément sous terre à la recherche d'eau douce. Les empreintes de main laissées sur les parois de la grotte de Fetra-Hé à Wanaham (district de Wetr) fait de ce site, daté d'au moins 800-700 avant J.-C., le plus ancien exemple d'art pariétal en Océanie lointaine.

Source : d'après Christophe SAND, Jacques BOLE et André OUETCHO, *Les cahiers de l'archéologie*, volume 8, « Traces, 3000 ans de patrimoine archéologique calédonien », Service territorial des musées et du patrimoine, Département archéologie, 1999.

4. Doc 3 – Surligne dans le texte, le passage qui montre que les groupes humains s'enracinent dans le territoire de Lifou.
5. Pour quelle raison, des hommes explorent-ils le fond des grottes ?

Document 4 – Art pariétal austronésien à Lifou



Source : Luc FAUCOMPRÉ.



Source : Christophe SAND.

6. Docs 3et 4 – Quelle est l’autre forme d’art graphique existant à l’époque des premiers peuplements ?

CAPACITÉ – Utiliser une approche historique pour mener une analyse

Tu rédigeras la conclusion en répondant à la problématique de l’activité : « En quoi la période de Koné marque-t-elle le début d’un enracinement des populations dans l’archipel de la Nouvelle-Calédonie ? »

Méthodologie

Précise dès le début de la conclusion, l’espace étudié, l’époque et le mot clé de la problématique.

Ensuite, à l’aide des réponses et des documents, donne des éléments de réponse brefs pour te permettre de répondre clairement à la problématique.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Activité 2 – La période de Naïa (de 200 à 1000 après J.-C.) : une différenciation culturelle amorcée
Problématique – En quoi la période de Naïa confirme-t-elle des évolutions culturelles dans le peuplement de la Nouvelle-Calédonie ?

Document 1 – **Apparition d'une nouvelle tradition céramique à partir de 200 après J.-C.**

Au début de l'ère chrétienne, l'apparition de la poterie de Balabio dans le nord marque l'aboutissement d'un changement important amorcé pendant la période de Koné. La particularité principale de cette évolution est la différenciation culturelle qui se dessine, entre le nord et le sud de la Grande Terre. Dans le nord, il existe une continuité avec la poterie de Balabio. Dans le sud, la poterie à anse offre peu de similitude avec la poterie de la tradition précédente.

Source : Jean-Christophe GALIPAUD, « Un ou plusieurs peuples potiers en Nouvelle-Calédonie », *Journal de la Société des Océanistes*, Musée de l'Homme, 1992.

1. Doc 1 – Précise le nom de la nouvelle tradition céramique ?
2. Dans quelle partie de la Nouvelle-Calédonie cette tradition apparaît-elle ?
3. À partir de quand cette nouvelle céramique émerge-t-elle ?

Document 2 – **Les différenciations culturelles se confirment par l'étude de la céramique**

La période Naïa se caractérise par de profondes transformations dues à l'exploitation et l'aménagement de l'environnement, entraînant d'importants bouleversements dans l'organisation des sociétés en place. Au cours de cette période, les différenciations culturelles amorcées quelques siècles plus tôt se confirment dans les productions céramiques. Les poteries du Sud évoluent vers la tradition Plum et celles du Nord vers la tradition Balabio. Ces nouveaux types conservent, principalement au niveau des techniques décoratives et des motifs, une part des anciennes traditions qui les ont précédées. Ceci tend à démontrer une transition progressive dans l'évolution des ensembles culturels qui jalonnent la chronologie préhistorique néo-calédonienne.

Source : Christophe SAND, Malia TEREBO, Louis LAGARDE, *Le Passé de Deva, Archéologie d'un domaine provincial calédonien*, Archéologie Pasifika 2, 2013.

4. Doc 2 – Comment expliquer le début des différenciations culturelles durant la période de Naïa en Nouvelle-Calédonie ?
5. Quelle nouvelle tradition céramique apparaît dans le sud de la Grande Terre ?
6. Doc 3 – Quelle innovation technique est apportée à cette nouvelle céramique ?

Document 3 – **La poterie de Plum**



Des anses caractéristiques de la poterie de tradition Plum (jusqu'à 65 cm de diamètre, à usage domestique ou rites funéraires avec dépôt de sépultures)

Source : Musée de Nouvelle-Calédonie et IANCP.

Document 4 – Une implantation spécifique de la poterie de Plum en Nouvelle-Calédonie

Ce type de poterie a une zone de répartition très localisée. On ne la trouve que sur la côte ouest, entre Bourail et l'île Ouen. Les quelques exemplaires d'anses signalés dans le nord (vallée du Diahot, Balabio, Koné, Poya) ont sans doute été échangés. Elle est très peu fréquente sur la côte sud-est et inconnue à l'île des Pins.

Source : Jean-Christophe GALIPAUD, « Archéologie de la Nouvelle-Calédonie », *De jade et de nacre*, RMN, 1990.

7. Doc 4 – Comment expliquer la présence de la poterie de Plum à l'extérieur de région de fabrication ?

Document 5 – Un usage domestique de la poterie de Plum

Dans la description de la technique utilisée par les femmes-potiers néo-calédoniennes, M. Leenhardt précise que lorsque le pot est terminé, la femme-potier utilisant le manche pointu de la spatule, « percera alors quatre trous ou quatre paires de trous en prévision d'une liane pour suspendre la marmite ». Toutes les poteries mélanésiennes classiques, qu'elles soient fragmentées ou entières, portent au col plusieurs trous dans lesquels des liens (liane ou cordelettes de fibre de coco tressées) étaient passés. Ainsi la marmite pouvait être suspendue soit pour petit déplacement ou transport, soit pour être simplement accrochée. Ces liens étaient retirés lorsque la marmite était sur le feu.

Source : d'après Luc Chevalier, « Les éléments de préhension de la poterie Calédonienne », *Journal de la société des études mélanésiennes*, n°21 à 25, 1966 à 1970.

8. Doc 5 – Qui est chargé de la fabrication de la poterie de Plum ?
9. Explique l'usage attribué à la poterie de Plum.

Document 6 – Les deux dernières traditions céramiques de Nouvelle-Calédonie apparaissent aux environs de 1000 après J.-C.



Poterie de tradition Néra
(sud de la Grande Terre) jusqu'au XIX^e siècle.

Poterie de tradition Oundjo
(nord de la Grande Terre et Ouvéa) jusqu'au début du XX^e siècle.



Source : Musée de Nouvelle-Calédonie.

10. Doc 6 – Quelles sont les deux nouvelles et dernières traditions céramiques ?

Document 7 – Lifou, des populations enracinées dans leur territoire

Les groupes austronésiens ont commencé au cours des générations à s’installer à l’arrière des meilleures plages ou dans des lieux plus marginaux tels qu’un abri sous roche comme à Hnajoisisi (district de Wetr) où l’occupation est datée à partir de 800 ans avant J.-C.

Découverte sur plus de deux mètres de charbon et de cendres accumulés, d’épisodes de chasse, de pêche, de récolte de coquillages au cours des générations, matérialisés par des ossements d’oiseaux et de poissons, des fragments de coquillages brûlés. L’arrivée de pirogues de la Grande Terre est démontrée par la présence de tessons de poteries et des herminettes alors que des éclats polis de nacres témoignent de la fabrication d’hameçons en coquillage sur place.

Durant la construction de l’hôtel Drehu Village à la tribu de Qanono (district de Gaica), la fouille archéologique a mis à jour à plus de trois mètres de profondeur, les vestiges d’une ancienne occupation avec un four en corail, des coquillages et des ossements de poissons brûlés. La datation a montré une occupation autour de 400 ans après J.-C.

Source : d’après Christophe SAND, Jacques BOLE et André OUETCHO, *Les cahiers de l’archéologie*, volume 8, « Traces, 3000 ans de patrimoine archéologique calédonien », Service territorial des musées et du patrimoine, Département archéologie, 1999.

11. Doc 7 – Que nous apprennent les restes des animaux sur le régime alimentaire des premiers hommes ?
12. Montre que des contacts et des échanges se poursuivent entre les îles et la Grande Terre.
13. À l’aide du document 7 et du document 4 de l’activité 1, complète le tableau.

	Grotte de Wanaham	Grotte de Fetra He (Nathalo)	Site de Hnajoisisi	Plage de Qanono
Datation de la présence humaine				

Document 8 – Maîtriser ses territoires (Loyauté et île des Pins)

Aux îles Loyauté et à l’île des Pins, la limitation des espaces horticoles face à l’augmentation naturelle de la population a dû entraîner rapidement des tensions. La présence dans la région de La Roche de groupes relativement nombreux montre par un système sociopolitique différent : un système fortement hiérarchisé avec des groupes dominants décideurs, en compétition militaire et de prestige entre eux. Ces groupes auraient eu un pouvoir fort.

Source : d’après Alban BENSA et Isabelle LEBLIC (dir.), *En pays kanak, Ethnologie, linguistique, archéologie, histoire de la Nouvelle Calédonie*, Maison des sciences de l’homme, 2000.

14. Doc 8 – Comment expliquer que l’autorité soit si forte à Maré?

Document 9 – Défendre son territoire et son terroir (Maré)

La première forteresse, celle de La Roche à Maré, est appelée *Wa gore retiti*, « gardiens de la roche ». Elle est constituée de points de passage (*wathenge*) plus ou moins étroits, de tas de pierres destinées à être jetées sur l'ennemi, de cours intérieures dont chacune plus haute que la précédente pour avoir une position dominante et repousser un attaquant, d'une tour de guet avec un grand feu allumé pour alerter en cas de menace de guerre et rallier tous les hommes dans l'enceinte fortifiée.

La deuxième forteresse près de Hnaenedre est appelée *Hna Kudo titi* « Là on a buté les pierres » : un vaste quadrilatère de 150 à 200 mètres de côté qui aurait été construit par les *si Tawaie* et les *si Waninetiti*. Ces groupes d'individus qui ont permis l'édification de ces structures avaient mis en place une organisation du travail entre les groupes extrayant les blocs dans des carrières à plusieurs kilomètres des chantiers, les groupes apportant les blocs, les groupes construisant des murs et les groupes travaillant dans les champs pour nourrir les ouvriers.

Source : d'après Patrick O'REILLY, « Deux sites fortifiés du district de La Roche, dans l'île de Maré, îles Loyalty), Nouvelle-Calédonie », *Journal de la Société des Océanistes*, tome 6, 1950.

Site de Hnakudotit(i).



Source : LNC, 2012.

15. Doc 9 – Quel aménagement monumental est construit à Maré ?
16. Pourquoi des clans construisent-ils de telles structures ?
17. Surligne dans le texte, le passage qui montre une division du travail et l'implication de tous.

CAPACITÉ – Connaître et se repérer

Construis un axe chronologique à partir duquel tu placeras les 3 périodes historiques, les dates de rupture et les traditions céramiques correspondantes.